

MAINE-ET-LOIRE

En bio aussi, l'union fait la force

Quatre grandes filières, 25 structures, plus de 7 000 fermes... Pour mieux se fédérer, les producteurs bio viennent de créer Forebio. Le président, Philippe Jaunet, est en Anjou.

Alain SAUNIER
redac.angers@courrier-ouest.com

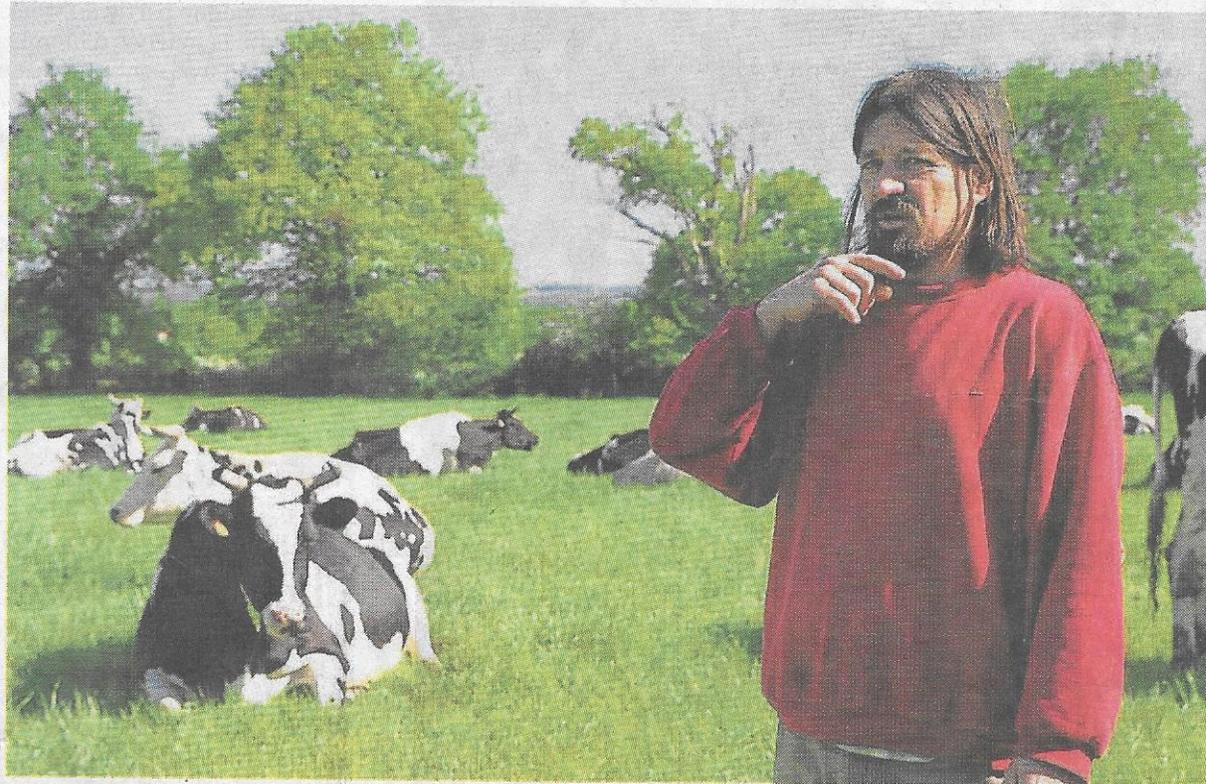
C'est un mouvement qu'on n'arrêtera pas. Le bio avance. Alors que le nombre des exploitations agricoles diminue en France, celle des fermes bio ne cesse d'augmenter : + 12 % de chiffres d'affaires en 2017 dans l'Hexagone. Dans les Pays de la Loire, y compris en Anjou, les conversions sont dynamiques, beaucoup abandonnent l'agriculture conventionnelle pour cette vision d'avenir plébiscitée par les consommateurs. Encore faut-il s'organiser pour répondre à la demande. Le bio a beau prôner la proximité et la vente directe, il ne pourra faire l'impasse sur un système fort et influent abattant les frontières régionales.

« 7000 fermes bio vont maintenant parler d'une seule voix »

PHILIPPE JAUNET. Président national de Forebio, exploitant à Yzernay

Les quatre grandes filières, à savoir la viande, le lait, les céréales et les fruits-légumes, sont donc bien inspirées de s'organiser ensemble. Elles viennent de créer Forebio, la Fédération des organisations économiques 100 % bio. « Plus de 7 000 fermes bio, à travers 25 organisations de producteurs, regroupent ainsi leurs efforts pour structurer les filières de commercialisation et accueillir les nouveaux producteurs », explique Philippe Jaunet, le président national fraîchement élu, et non sans légitimité.

À Yzernay, Philippe Jaunet a converti en bio son exploitation laitière dès l'an 2000. Il a fait le choix d'une ferme à taille humaine, avec seule-



Yzernay, vendredi 4 mai. Philippe Jaunet et son troupeau de prim'holstein.

ment une trentaine de vaches laitières, un endettement très modéré, et une production qui part en totalité chez Biolait, la coopérative où le prix du lait est calculé pour permettre aux adhérents de vivre de leur métier. Chez Philippe Jaunet, priorité est donnée à la pâture en prairie et aux haies bocagères, superbes, qui jalonnent les prés. Ici, le bio, c'est avant tout une façon de concevoir la vie. Mais cette philosophie fondée sur des valeurs naturelles n'entrave pas la volonté d'inventer un avenir rentable.

« Avec une force regroupant le quart des exploitations bio en France, représentant 31 % du lait, 60 % de la viande, 20 % des fruits et légumes, des céréales

et protéagineux, des volailles de chair et des œufs », Forebio semble avoir les armes pour peser de tout son poids dans les débats qui se profilent, en parlant d'une même voix, « notamment au cœur des réflexions menées dans les États généraux de l'alimentation ». On compte sur ces derniers pour cesser de tirer les prix vers le bas sur les étagères, et redonner aux agriculteurs un revenu décent. Dans cette volonté d'une agriculture basée sur l'humain, le bio a évidemment son mot à dire.

Pas de demi-mesure, « toutes les structures économiques composant Forebio ne rassemblent que des producteurs 100 % bio », une façon d'éviter que le bio soit un prétexte facile

pour écouler des gammes conventionnelles. « C'est restrictif, mais au moins, c'est clair », tranche Philippe Jaunet. L'idée n'est pas « de remplacer les structures de producteurs là où elles se trouvent, mais de les rassembler sous une même bannière ». Biolait et Unebio, très actifs en Anjou pour fédérer le lait et la viande, mais aussi Cocebi (céréales), Norabio (fruits et légumes), Bio Direct ou encore les Éleveurs bio de France (EBF), ainsi qu'une vingtaine d'autres structures, continueront d'exister comme avant. La différence, « c'est qu'elles parleront d'une seule voix ». Il faut cela aujourd'hui pour se faire entendre.



MAGASINS U OU

MADRID M